

Les chasseurs se redressent alors avec précaution, mettent un genou en terre ; ils tendent leurs arcs, et, choisissant le défaut des branches du fourré, décochent à chacune des deux bêtes une flèche poussée d'un bras vigoureux, à distance de quelques pas seulement. Puis, sans perdre un instant, ils s'élancent vers leur proie pour assurer leur conquête.

D'un bond ils sont sur les corps des deux orignaux ; mais au moment où ils vont enfoncer leur arme dans les chairs palpitantes, ils tombent, eux-mêmes, percés de flèches et s'agitant, sans pouvoir proférer un cri, dans le râle de la mort !

Les Micmacs-Maléchites avaient, avant eux, tué l'original femelle et lié près d'elle son petit.—Ils avaient *appâté* les Iroquois, comme on *appâte* les ours, les loups-cerviers et autres bêtes carnassières.

Mais la chasse n'était pas finie !

Ils se hâtèrent de fixer contre l'arbre renversé, près des dépouilles des deux animaux, les cadavres des deux affuteurs iroquois :—puis, poussant un double cri d'appel, ils attendirent dans leur embuscade l'arrivée de toute la troupe des ennemis.

Les Iroquois, croyant avoir entendu la voix des leurs, arrivent pleins d'une joie qui redouble à la vue de leurs deux compagnons penchés sur les corps des orignaux tués. Mais au lieu d'une heureuse curée, ce sont encore des traits meurtriers qui les accueillent. Faibles et découragés les malheureux n'essaient point de résistance : ils reprennent à la hâte le chemin de